

## **MAX EISEN**

0:00 – 0:19

Je m'appelle Max Tibor Eisen. Je suis né le 15 mars 1929 dans une ville appelée Moldava nad Bodvou, dans l'est de la Tchécoslovaquie, près de la frontière hongroise.

0:19 – 0:25

Enfant, les dix premières années de ma vie ont été absolument merveilleuses.

0:25 – 0:46

J'avais une grande famille élargie, du côté paternel et du côté maternel. C'était... nous célébrions la Pâque, et je crois que c'était le 14 avril le premier... le premier Seder, la nuit de la Pâque. C'était un vendredi soir, et le jour du sabbat également.

0:46 – 0:55

Donc... Venant d'une famille orthodoxe, la maison était nettoyée de fond en comble.

0:55 – 1:04

Des plats spéciaux étaient préparés. Nous ne mangions pas de pain pendant sept jours, seulement de la matza.

1:04 – 1:09

Et par miracle, mon père et mon oncle étaient rentrés des bataillons de travail.

1:09 – 1:25

Et j'avais toujours hâte à la Pâque, car le matin, ma mère torréfiait de véritables grains de café pour le café et j'adorais l'odeur qu'ils dégageaient lorsqu'elle les faisait griller dans le four.

1:25 – 1:34

Donc... Nous nous sommes assis pour la Pâque, pour le Seder, qui est l'ordre du dîner.

1:34 – 1:45

Mon petit frère posait les quatre questions, pourquoi cette nuit est-elle différente des autres nuits? Et nous racontions l'histoire de l'Exode, des anciens Israélites.

1:45 – 1:54

Et nous savions que le lendemain matin, nous nous lèverions à une heure agréable et nous irions à la synagogue et nous répéterions le même dîner, le deuxième Seder.

1:54 – 2:07

Nos plans ont changé du tout au tout. Tôt le matin, Farkash, notre protecteur, aboyait à qui mieux.

2:07 – 2:28

Des policiers tapaient dans la porte à coups de pied. Finalement, ils ont défoncé le portail et enfoncé la porte de notre chambre en criant et en hurlant : « Vous avez cinq minutes pour faire vos bagages! Remettez tout votre argent et vos bijoux, car là où vous allez, vous n'en aurez pas besoin ».

2:28 – 2:44

Et nous avons été expulsés de force de notre maison. Les portes étaient verrouillées et nous avons été regroupés dans une école; 450 Juifs se sont retrouvés dans une école.

2:44 – 2:49

Notre exode a commencé de l'école à la gare.

2:49 – 3:03

Imaginez 450 Juifs quittant la ville pour toujours. Mais tout le monde se fichait de savoir « ce qui était arrivé aux voisins juifs ». On nous a mis dans un train, puis on nous a débarqués dans une briqueterie à Kassa.

3:03 – 3:12

Environ 30 000 Juifs ont été entassés dans cette briqueterie. La vie y était absolument insupportable.

3:12 – 3:21

Il y avait une immense latrine commune, dont on pouvait sentir l'odeur à des kilomètres à la ronde.

3:21 – 3:30

Et on s'assoyait sur une planche, les hommes et les femmes, il n'y avait pas de toilettes séparées.

3:30 – 3:38

Des installations terribles. Les conditions étaient atroces, on ne pouvait pas se laver.

3:38 – 3:57

Chaque jour, un officier SS venait dans cette briqueterie pour nous laver le cerveau et nous répétait : « Vous allez être réinstallés à l'est, les familles seront réunies et vous travaillerez dans des fermes ».

3:57 – 4:14

Les transports sont arrivés, des wagons à bestiaux, et nous avons été mis dans le troisième, je crois, je ne me souviens pas exactement. Nous pensions que nous allions travailler dans une ferme.

4:14 – 4:30

Une centaine de personnes étaient entassés dans un wagon à bestiaux. On nous a donné un seau d'eau et un seau pour les toilettes, et les portes ont été verrouillées et cadénassées.

4:30 – 4:41

Je ne pouvais pas voir mes deux petits frères, car ils étaient coincés entre des personnes plus grandes. Nous étions debout, en position verticale, comme des sardines en boîte. On ne pouvait pas s'asseoir.

4:41 – 4:54

Je ne voyais pas ma mère. On ne pouvait pas parler. Il y avait des pleurs et des cris de bébés et leurs pleurs sont devenus de plus en plus faibles au fil des jours.

4:54 – 5:03

On ne nous donnait plus d'eau et les toilettes, le seau [inaudible] se déversait sur le sol, c'était terrible.

5:03 – 5:16

Et on s'endormait avec un groupe de personnes avec qui on était coincé pendant que le train... les roues cliquetaient sur les rails en heurtant les joints des rails.

5:16 – 5:31

Et puis j'ai entendu qu'on ouvrait les portes des wagons, et finalement la nôtre s'est ouverte. La lumière nous a aveuglés et un homme en veste et casquette rayées nous a crié « Raus, schnell! » (Dehors, vite!).

5:31 – 5:44

Je pouvais voir des soldats SS qui avaient l'air effrayants. Ils portaient tous l'insigne sur leur casquette, une tête de mort et des os croisés.

5:44 – 5:55

C'était l'unité Totenkopf, la division de la tête de mort. Et beaucoup, beaucoup de tenues rayées. Je n'arrivais pas à comprendre de quoi il s'agissait et où on se trouvait.

5:55 – 6:04

Il y avait une odeur terrible dans l'air, celle de la chair brûlée, et il y avait un panache de feu derrière moi, à quelques centaines de mètres.

6:04 – 6:17

Et il y avait une sélection, nous étions séparés, les hommes et les femmes étaient séparés. Je n'ai pas pu dire au revoir à mes... Ils n'arrêtaient pas de nous dire : « Vous verrez votre famille demain. Ils s'en vont à la désinfection ».

6:17- 6:31

Un officier sélectionnait les gens, et mon père et mon oncle ont été envoyés à droite. Quand je suis arrivé devant lui, il m'a envoyé à droite. J'avais 15 ans.

6:31 – 6:41

Tout ce dont je me souviens, c'est de ma mère, de mes grands-parents, de mes deux petits frères, de ma mère tenant le bébé et de ma tante envoyés à gauche.

6:41 – 6:52

Je ne les ai jamais revus. Le lendemain, nous avons appris qu'ils avaient été conduits de cette plateforme à la chambre à gaz et aux crématoires.

6:52 – 7:03

Et nous étions maintenant traités, comme ils disaient, tout était traitement des prisonniers.

7:03 – 7:09

Et on nous a tatoué des numéros et donné des tenues rayées.

7:09 – 7:31

Deux hommes en tenue rayée ont apporté une boîte, on nous a donné des plats, on les appelait shissel, c'est un plat en métal. Et on nous a donné un peu de thé chaud. Mon père a demandé à ces hommes : « Allons-nous voir nos familles aujourd'hui? »

7:31 – 7:46

Ils ont ri de lui et lui ont demandé : « D'où viens-tu ? » Alors mon père a dit : « Nous sommes arrivés de Hongrie, en pleine nuit ». Ils ont répondu : « On est en 1944 et tu ne sais pas ce qu'est cet endroit? »

7:46 – 8:14

Un homme a dit : « Vos familles sont passées par la cheminée ». C'était le jargon qu'on utilisait au camp. Je me souviens m'être demandé : « Comment une personne peut-elle passer par une cheminée? » Pendant que mon père discutait avec lui, je ne sais pas de quoi ils parlaient, mais je pense que mon père et mon oncle ont alors compris ce qu'était cet endroit, et j'ai su, plus tard dans la journée, ce qu'était cet endroit.

8:14 – 8:30

Ils ont demandé des agriculteurs, des personnes capables de travailler dans une ferme, alors nous avons levé la main et une centaine d'entre nous ont été sélectionnés et nous avons été conduits à Auschwitz I, un camp de travail.

8:30 – 8:35

Et je suis devenu un travailleur forcé au service du Reich allemand.

8:35 – 8:51

Le 12 janvier, nous avons été entraînés dans une marche de la mort. Nous savions que l'Armée rouge était peut-être à 40 ou 50 kilomètres. Nous pouvions entendre les barrages d'artillerie au loin.

8:51 – 8:58

Et on nous a soumis à une marche de la mort qui a duré environ... On marchait jour et nuit.

8:58 – 9:06

Trois ou quatre jours, sans aucun répit. Des milliers de personnes tombaient hors de la colonne; elles ne pouvaient plus marcher. Beaucoup avaient des sabots de bois.

9:06 – 9:19

J'avais encore mes bottes de cuir. Les semelles n'étaient plus très bonnes, mais... Imaginez, avec un froid glacial de 45 en janvier, nous avons de la neige jusqu'ici.

9:19 – 9:46

Notre peau était noire à cause des engelures, et ceux qui ne pouvaient plus marcher étaient éjectés de la colonne et abattus d'une balle. Et puis on nous a mis dans des wagons plats ouverts, dans un endroit appelé Loslau, et on est partis. Donc, je suis parti le 12 janvier d'Auschwitz et je suis arrivé 13 jours plus tard à Mauthausen, en Autriche.

9:46 – 9:53

Et nous avons été exposés aux éléments tout ce temps. Nous n'avons jamais reçu la moindre miette de pain.

9:53 – 10:20

Beaucoup d'autres sont morts dans ces wagons plats ouverts. Ils étaient gelés dans un bloc de glace sur lequel nous nous tenions. Et puis, le train s'est arrêté devant le Danube. Nous avons dû traverser à pied un pont endommagé par les bombardements alliés, car le train ne pouvait pas le franchir.

10:20 – 10:32

Et nous avons marché jusqu'au camp de Mauthausen. J'y ai passé trois ou quatre jours, puis nous avons été emmenés dans un autre camp appelé Melk, également en Autriche.

10:32 – 10:58

J'ai passé environ deux mois à Melk, où l'on travaillait dans des puits souterrains, un endroit horrible. J'étais dans une baraque où il y avait des prisonniers de guerre russes, en fait, mais ils étaient aussi... ils étaient dans le même bateau que nous, vous voyez, ils n'étaient pas traités comme des prisonniers de guerre, mais ils ont réussi à me donner un coup de main.

10:58 – 11:56

Et puis, je dirais fin mars 1945, Vienne était bombardée, l'armée russe était devant Vienne, et nous avons été évacués à nouveau.

11:56 – 11:31

Ils nous ont emmenés jusqu'au Danube, nous avons été entassés dans des barges fluviales sur le Danube et ils nous ont remorqués jusqu'à Linz. Et de Linz, nous avons marché pendant trois jours dans les montagnes, jusqu'à un camp appelé Ebensee.

11:31 – 11:48

Environ trois semaines avant la libération, ils ont fermé le camp, ils ne nous ont plus donné de rations. Imaginez, pas d'eau, le système d'approvisionnement en eau a été coupé. Il y a eu une écloison de typhus, les gens mouraient par milliers.

11:48 – 12:14

Nous étions couverts de poux. Et j'ai eu le typhus, qui donne une très forte fièvre. J'étais dans une couchette du bas, je ne faisais que dormir. Vous vous réveillez en sueur et vous n'êtes plus capable de bouger, vous savez, votre horloge biologique s'épuise. Je savais que mon corps était... J'étais sur le point de mourir.

12:14 – 12:24

Quelqu'un est entré en traînant ses sabots de bois dans la baraque en marmonnant que les gardes n'étaient plus dans la tour.

12:24 – 12:40

Et je continue d'entendre cela et je me dis : « Dois-je me lever ou pas? » Vous savez, vous vous en fichez, mais quelque chose s'est alors déclenché et je me suis dit : « Il faut que je sorte de mon lit et que j'aie vu ça ».

12:40 – 12:57

J'avais beaucoup de mal à ramper par-dessus les cadavres, partout sur le sol de la baraque. J'étais devant la baraque et je pouvais voir que la tour était vide et qu'un drapeau blanc flottait au-dessus du portail principal.

12:57 – 13:10

Et quelques secondes plus tard, j'ai entendu toutes sortes de bruits d'équipement provenant de l'extérieur du camp. Le portail a volé en éclats et un gros char est apparu, avec une étoile blanche dessus.

13:10 – 13:30

Ce fut le plus beau moment de ma vie. Je savais que c'était un char américain; il y avait des soldats noirs assis sur la tourelle. Je m'en souviendrai toujours. Ils étaient en état de choc. Je me souviens de leurs yeux écarquillés. Ils regardaient ce... désastre.

13:30 – 13:45

C'était le premier camp qu'ils libéraient. Je crois qu'ensuite ils ont libéré Gunskirchen et Mauthausen aussi, mais c'était la première fois qu'ils voyaient un camp de la mort. Ils ne savaient pas ce qu'il y avait derrière cette clôture.

13:45 – 14:00

Je me suis retrouvé à l'hôpital pendant environ un mois. Je n'allais toujours pas bien, mais le camp était démantelé. Nous avons été ramenés en Tchécoslovaquie dans un gros camion de l'armée, nous étions environ 40.

14:00 – 14:18

J'étais déterminé à rentrer chez moi J'avais toutes sortes de doutes. Vous savez, quitter le camp, j'étais très inquiet. Imaginez, on pourrait penser que vous allez sauter et vous enfuir, mais je ne savais pas ce qui m'attendait à l'extérieur.

14:18 – 14:32

Je n'étais parti pendant qu'un an et deux mois, mais pour moi, cela semblait avoir duré un million d'années. Parce qu'une seconde à Auschwitz en tant que travailleur forcé semblait durer mille ans.

14:32 – 14:45

Une heure, c'était une éternité. De ma ville, sur 450 Juifs, moins de 20 d'entre nous sont revenus. Seules une mère et deux de ses filles sont revenues.

14:45 – 14:55

Donc, vous revenez, le problème est de savoir comment vous recoller les morceaux? Comment commencer une nouvelle vie? Il m'a fallu beaucoup de temps.

14:55 – 15:13

En mai 1949, je me suis rendu à l'ambassade du Canada et j'ai finalement pu obtenir un visa pour venir au Canada. Je suis arrivé au Canada la même année, le 27 octobre 1949, à Québec.

15:13 – 15:38

J'ai été embarqué dans un train et envoyé à Toronto, et j'y vis depuis. J'essaie d'éduquer les nouvelles générations, de leur apprendre à ne pas tenir les choses pour acquises, à comprendre l'importance de la liberté dont nous jouissons, à défendre cette liberté à chaque instant, chaque jour.

15:38 – 15:45

Et, comme le dit notre hymne national, « Et ta valeur, de foi trempée, protégera nos foyers et nos droits ».

15:45 – 15:57

Vivre dans ce pays libre est une chance inestimable.